

Exposition temporaire

■ **Papiers peints de la première moitié du XIX^{ème} siècle**

Parcours de l'exposition

La première moitié du XIX^e siècle fut un âge d'or du papier peint. Il vit s'imposer les décors les plus spectaculaires comme les panoramiques, les draperies ou les papiers peints irisés. Mais on ne saurait oublier que les papiers peints les plus simples témoignent aussi d'une qualité rarement surpassée. Cela tient à la parfaite adéquation entre la technique, l'impression à la planche, la clientèle, la bourgeoisie montante, et les motifs conçus pour cette clientèle : ils s'inspirent d'abord de l'Antiquité puis de ce qu'il s'est créé de meilleur pour l'aristocratie des siècles passés, du moins le croit-on.

L'époque se caractérise aussi par une grande créativité technique qui révolutionne progressivement la production, en particulier par l'impression en taille-douce et le rouleau de papier en continu.

La première Exposition universelle, à Londres en 1851, voit l'affirmation de l'impression mécanique qui change totalement la mise en ouvrant de nouveaux marchés au papier peint, désormais moins coûteux.

Les Métamorphoses d'Ovide

Manufacture inconnue, France, vers 1790-1800

Les Métamorphoses d'Ovide sont une des sources privilégiées des artistes depuis la Renaissance. Une nouvelle traduction illustrée en est publiée de 1767 à 1771. Les gravures vont être copiées pour réaliser ce papier peint panoramique, qui semble être le premier du genre. La maquette originale en est conservée au Musée des Beaux-Arts de Lyon : ceci conforte l'hypothèse d'une production d'une manufacture lyonnaise au cours des années 1790.

Les fragments présentés ont été retrouvés démontés place de la Bourse à Bordeaux. Le panoramique était posé comme c'est la règle, avec un lambris et une frise de papier peint.

Le lambris à balustres se retrouve identique dans le Pavillon italien du palais d'Ostankino, près de Moscou en Russie où il a été posé vers 1794.

Fêtes publiques parisiennes

Paysage colorié

Manufacture Messener, Lapeyre & C^{ie}, successeurs de Velay, Paris, vers 1825

Les *paysages* de papier peint (que nous nommons depuis 1930 *papiers peints panoramiques*) sont un des succès majeurs du papier peint de la première moitié du XIX^e siècle.

Ces panoramiques étaient utilisés sur le mur, mais aussi en paravent : nombre d'entre eux nous sont parvenus sous cette forme, alors qu'ils ont disparu dans l'intérieur quand ils sont passés de mode, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le traitement des formes et des couleurs de ce panoramique est caractéristique par sa crudité de la production de l'époque. Quant aux scènes représentées, le prospectus nous en précise les circonstances : *ces fêtes n'ont lieu que dans des circonstances mémorables... La plus grande partie des jeux, bals, spectacles et exercices de tous genres se passent aux Champs-Élysées ; toute la population de la ville e des campagnes y accourt en foule. Le*

groupe de buveurs se livrant à la joie, après la distribution de vin s'inspire d'un tableau de Louis Léopold Boilly de 1822. Le ballon se réfère peut-être aux exhibitions aériennes de Madame Blanchard, décédée lors de l'une d'elles en 1819. Une autre scène, ici absente, copie un décor en porcelaine réalisé à Sèvres pour une table d'apparat à l'occasion du sacre de Charles X.

Un nouveau langage décoratif

L'influence de l'art antique s'impose progressivement au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Au début du XIX^e siècle, les ornements architecturaux inspirés de l'Antiquité romaine : candélabres, trophées, arabesques... deviennent plus présents et leur dessin plus ferme, plus vigoureux. Percier et Fontaine, les architectes et décorateurs les plus en vogue de l'époque, constatent d'ailleurs en 1802 que "la fin de ce siècle [le XVIII^e siècle] vit son goût non seulement changer, mais passer brusquement d'un extrême à l'autre". Les années passant, le dessin perd de sa vigueur dans les années 1830 et les fleurs s'introduisent dans les ornements, transformant l'esprit des motifs.

La manufacture Jacquemart & Bénard, successeurs de Réveillon

La manufacture Jacquemart & Bénard succède à Réveillon au début de la Révolution : elle maintient à un très haut niveau la fabrication de l'entreprise. La raison sociale devient Jacquemart en 1809. Primée aux Expositions, cette manufacture reçoit d'importantes commandes publiques pour les Palais du gouvernement des différents régimes ; elle fournit aussi le décor de la cathédrale de Reims pour le sacre de Charles X en 1825. La manufacture semble continuer son activité jusqu'au début des années 1850.

Une boîte recouverte de papier peint

Au XVIII^e siècle, le *domino*, feuille de papier décorée à la planche et au pochoir, était couramment utilisé en cartonnage. Cette tradition continue au XIX^e siècle avec le papier peint.

Dans certains cas, ce sont des soldes de rouleaux qui sont utilisés. En revanche, pour cette boîte, il s'agit de motifs spécialement conçus et imprimés pour cet usage, ce qui laisse supposer une activité qui, pour l'essentiel, nous échappe encore.

Cette boîte est, au printemps 2008, l'acquisition la plus récente du Musée. Dans l'état actuel des connaissances, nous ignorons quelle firme a imprimé ce motif.

De nouveaux motifs répétitifs

La soierie lyonnaise connaît une activité intense sous l'Empire, grâce à d'abondantes commandes impériales : les dessinateurs créent de nouveaux motifs inspirés des ornements antiques. C'est particulièrement le cas en 1811, lorsque Napoléon décide de remeubler Versailles pour soutenir la Fabrique lyonnaise en crise. Les dessins conçus à cette occasion vont servir d'inspiration pendant des décennies, notamment pour le papier peint. Les fabricants, soucieux de mettre ces décors somptueux à la portée du plus grand nombre, copient ces nouveaux motifs : leur succès va se maintenir tout au long du demi-siècle.

Psyché & Cupidon

Tableaux-tentures en papier peint

Lors de l'*Exposition des produits de l'industrie nationale*, à Paris en 1819, la manufacture Joseph Dufour présente un papier peint panoramique d'un genre nouveau mis en vente dès 1816 : non pas une suite de scènes en continu, mais une série de tableaux en grisaille autour du thème mythologique de Psyché. Le traitement en camaïeu de gris accentue la dimension antiquisante.

Au château d'Ellingen, en Bavière, les différents panneaux, posés peu après 1816, sont présentés comme des tableaux encadrés, fixés à la cimaise par une fausse cordelette.

Le succès est au rendez-vous et va se révéler durable ; alors que d'autres panoramiques vont être rapidement oubliés, celui-ci va être imprimé sans interruption jusqu'en 1931. L'édition présentée, de coloration assez peu contrastée, date sans doute de 1931.

Vases et statues : la troisième dimension sur le mur

Le papier peint de la première moitié du XIX^e siècle fait un large appel aux effets de troisième dimension pour recréer sur le mur vases et statues d'inspiration classique. Pour ce faire, les dessinateurs font appel à quelques couleurs, entre cinq et dix, qu'ils traitent en camaïeu de différentes tonalités. Par ce biais, ils imitent la pierre ou le bronze doré.

Utilisés sur les murs ou les plafonds, ces éléments s'inscrivent dans ce souci d'offrir à moindre prix des décors aux références somptueuses.

Mois de mars, octobre et novembre Manufacture Dufour, Paris, 1808

En 1808, la manufacture parisienne Joseph Dufour met sur le marché une série de douze mois, sous la forme de panneaux de papier peint. Il est prévu autour de chacun un encadrement, ce qui permet de les utiliser par exemple en paravent.

Nous présentons ici trois maquettes originales de ces mois : elles portent la trace du report du dessin sur la planche en vue de la gravure. Mais, curieusement, les personnages ne portent pas ces traces.

La manufacture Dufour, au premier rang des manufactures de papier peint

Joseph Dufour (1754-1827) a appris le métier du papier peint à Lyon, centre important dans ce domaine dans les deux dernières décennies du XVIII^e siècle. Installé à Mâcon en 1797, puis à Paris en 1808, il travaille sous diverses raisons sociales, en particulier Dufour & Leroy, du nom de son gendre, à partir de 1822.

La manufacture se caractérise par la qualité de son travail, où l'inspiration classique est très marquée, comme par exemple dans les *Mois*, dans ses panoramiques comme *Psyché & Cupidon* ou dans ses somptueuses draperies, restées sans équivalent dans la profession.

Remarquée pour ses *Sauvages du Pacifique* à l'Exposition de 1806, la manufacture est honorée d'une médaille d'argent lors de l'Exposition de 1819 car, estime le jury, « M. Dufour a la connaissance la plus profonde d'un art qui lui est aujourd'hui si redevable ».

La manufacture ferme ses portes en 1836, mais ses planches continuent à être exploitées par d'autres manufactures, comme par exemple celles de *Psyché & Cupidon*, reprises par la manufacture Desfossé.

Des archives sous le papier peint

Les papiers peints sont souvent posés sur une « maculature », c'est-à-dire une sous-couche en papier. Or le papier est cher : plutôt que des papiers vierges, on essaie d'utiliser des papiers usagés comme, justement, les maculatures, c'est-à-dire des impressions d'essai en imprimerie.

Ici, comme c'est souvent le cas après la Révolution, on a utilisé des archives de l'Ancien Régime : les feuilles d'un registre fiscal de 1784.

La mode de la draperie

L'époque, multipliant les références à l'antique, privilégie la draperie dans le décor. Les lits, les fenêtres mais aussi les murs disparaissent sous des cascades de textile. Désormais, ces textiles ne sont plus tendus, mais plissés ou drapés. Il est fait appel à des étoffes particulièrement coûteuses : de la mousseline ou du tulle, alors fort à la mode, mais aussi de la soie et du velours de soie.

Ceux qui ne peuvent s'offrir un tel luxe font appel à des imitations en papier peint qui fleurissent dès les années 1790 jusqu'aux années 1830.

Mais il ne s'agit pas seulement d'imiter : les créations de la manufacture Dufour, en particulier, par leur audace, démontrent qu'il ne s'agit pas seulement de se satisfaire à moindre prix de décors luxueux, mais bien, et c'est là le véritable luxe, de s'offrir un décor différent, en tout point original, fut-il de papier. L'usage de tels décors pendant les années 1820 dans les palais royaux espagnols, par exemple, le démontre si nécessaire.

Les papiers peints à motif de draperie sur le mur

Les draperies ont connu un grand succès, au vu des nombreux exemples conservés jusqu'à nos jours en place. Il s'agit d'un décor coûteux : un panneau de draperie se paie entre dix et vingt francs pièce ; s'y ajoutent tous les compléments, lambris, frises plus ou moins complexes. Un tel décor est par exemple plus onéreux qu'un papier peint panoramique.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'on les trouve dans des lieux aristocratiques : le Palais Marie-Christine à Nice, occupé en hiver par la famille royale suédoise, des châteaux et même les palais royaux d'Espagne. Mais ils peuvent aussi être posés dans de riches maisons privées américaines.

1. Vue d'intérieur, Palais Marie-Christine, Nice (coll° royales suédoises)
2. Pièce dans un château, Belgique
3. Salon dans un château, Provence
4. Salle d'audience, Pavillon de la Quinta, Palais royal du Pardo, Madrid
5. Salon, Ruel Williams House, Portland, Maine
6. Chambre, Stebbins House, Deerfield, Massachusetts
7. Salon de musique, Palais royal, Madrid

Deux inventions révolutionnaires : l'impression en taille-douce et le rouleau de papier en continu

En 1826, la manufacture Jean Zuber & C^{ie} fait breveter la technique d'impression en taille-douce appliquée au papier peint. Le motif est gravé en creux sur un cylindre en cuivre. L'invention est révolutionnaire puisque, pour la première fois, il est possible d'imprimer du papier peint en continu. La mise au point du rouleau de papier en continu, en 1830, facilite l'usage de cette technique.

En fait, il n'est possible d'imprimer qu'en une seule couleur, mais les motifs sont d'un raffinement peu commun. Par la suite le procédé va permettre de réaliser des contrefonds sur lesquels on imprime à la planche un motif en couleurs.

Dessin à draperie de tulle brodé

Jean Zuber & C^{ie}, impression en taille-douce n° 30, 1831

La manufacture Jean Zuber & Cie se révèle très inventive sur le plan technique dans la première moitié du XIX^e siècle. Ce papier peint en offre un remarquable témoignage. Il combine un fond irisé et une impression très raffinée en taille-douce.

En 1832, la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale accorde à l'entreprise une médaille et en 1834, lors de l'Exposition des produits de l'Industrie nationale, elle obtient une médaille d'or, la première accordée au papier peint, tandis que Jean Zuber est décoré de la Légion d'Honneur.

La manufacture Jean Zuber & C^{ie} à Rixheim : la manufacture la plus créative de son époque

Venue de Mulhouse à Rixheim en 1797, la manufacture de papier peint Hartmann Risler & C^{ie} prend la raison sociale Jean Zuber & C^{ie} en 1802. Jean Zuber puis ses fils, Jean et Frédéric se révèlent particulièrement créatifs.

Sur le plan artistique, la manufacture est la première avec Dufour à produire un papier peint panoramique polychrome en 1804 et, pour le reste de la production, privilégie *l'article fin*, c'est-à-dire le haut de gamme de la fabrication, grâce à une main d'œuvre nombreuse et bien formée, jusqu'à 500 personnes en 1849. Ce haut niveau de qualité est aussi dû aux responsables de l'atelier de dessin : Antoine-Pierre Mongin, Frédéric Zuber, Eugène

Ehrmann qui ont su maintenir.

Mais la créativité est aussi technique : Zuber dépose six brevets jusqu'en 1852. Deux ont eu un caractère véritablement révolutionnaire : l'impression en taille-douce en 1826 et la fabrication du rouleau de papier en continu en 1830. Par ailleurs, l'entreprise fut la première à introduire sur le continent l'impression mécanique en 1850.

La manufacture continue à l'heure actuelle à produire et commercialiser des papiers peints sous la responsabilité de Gisèle Chalaye, P.D.G..

La mode de l'irisé

Le papier peint peine à imiter la brillance de la soie quand il s'efforce de copier ce matériau très prisé en décoration : la technique normale n'autorise que les « teintes plates », c'est-à-dire la juxtaposition de surfaces de couleur unie. Le dégradé est impossible.

Or, en 1816, le manufacturier viennois Michael Spörlin, beau-frère de Jean Zuber met au point un procédé qui rend possible le dégradé ; la méthode est améliorée à Rixheim en 1819. Michael Spörlin s'en explique ainsi en 1823 : « Le principe de mon invention est simple. Qu'on se représente un réservoir de couleurs divisé en compartiments plus ou moins étroits, avec une brosse assez longue pour entrer à la fois dans tous les compartiments, et tout le mystère sera révélé. ». Tout est dit, mais en réalité, la pratique s'avère des plus complexe et tient du tour de main.

Dans les années 1820-1830, nombre de manufactures françaises et étrangères se lancent dans la production de ce type de produits, imité par ailleurs par le textile imprimé. Mais les produits des manufactures Spörlin & Rahn à Vienne et Jean Zuber & C^{ie} à Rixheim se révèlent les meilleurs.

Les papiers peints en irisé sur le mur

Ces deux vues d'intérieur bourgeois d'Europe centrale nous montrent quel pouvait être l'usage du papier peint irisé. Le mur est couvert de bas en haut de papier peint dont le motif imite la soierie. Dans le cas du motif jaune, une large frise drapée complète le décor.

Ces motifs tout aristocratiques sont ici, grâce au papier peint, utilisés dans un cadre plus modeste, plus intimiste : la technique de l'irisé permet de démocratiser la soierie – ou du moins d'en donner à moindre frais l'illusion.

Les Jardins du Palais-Royal

manufacture inconnue, France, vers 1810-1820

Sans grand rapport avec le Palais-Royal de Paris, sinon ses arbres taillés en arcade, ce panoramique s'inspire de nombreuses gravures de mode publiées à l'époque dans deux revues : *le Journal des dames et des modes* et *le Bon genre*. Le dessinateur inconnu du panoramique en a copié précisément les personnages.

Ce très rare panoramique s'inscrit dans une tendance de l'époque : le panoramique à arcades, intégrant des scènes à des arcades, comme dans *les Portiques d'Athènes* de Joseph Dufour, sans doute contemporain : ce genre a disparu par la suite.

Cette formule de décor s'adapte particulièrement bien au paravent, une formule que l'on retrouve tout au long du XIX^e siècle : ces paravents sont un élément mobilier indispensable à la vie de l'époque, dans des appartements mal isolés et sans grande intimité.

Renaud & Armide

manufacture Dufour & Leroy, Paris, 1831

Sur une centaine de panoramiques créés, cette maquette est une des deux parvenues jusqu'à nous, c'est dire sa rareté. Côte à côte, la maquette et inversée, l'impression d'origine. Après avoir réalisé une maquette à petite

échelle, qui n'a pas été retrouvée, le dessinateur, ici inconnu, réalise pour chaque lé une maquette grandeur nature qui va permettre à l'atelier de gravure de graver les planches d'impression.

C'est pour cette raison que la maquette est en mauvais état : elle porte les traces du transfert du motif sur le bois, couleur après couleur. La bande collée sur le côté indique les repères des planches.

Une étude attentive montre qu'à cette étape, le graveur n'hésite pas à modifier le dessin qu'il a sous les yeux, ainsi que le montre la comparaison entre la maquette et l'impression.

Remarquez les couleurs d'origine, d'une rare intensité, proches de celle de l'imagerie populaire.

Un dessus de porte en papier peint

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les manufactures de papier peint mettent sur le marché des panneaux rectangulaires destinés à être utilisés en dessus de porte ou en devant de cheminée ; sans doute certains étaient-ils aussi à l'occasion encadrés comme des gravures.

Les motifs les plus courants sont les fleurs et, comme ici, les scènes de genre. Ces dernières sont copiées de tableaux ou de gravures : dans ce cas, pour cette *Partie de traîneau*, le peintre mulhousien Ferdinand Wachsmuth (1802-1869) a sans doute transposé en 1827, une de ses œuvres à l'intention de la manufacture Jean Zuber & C^{ie}. Le traitement, proche de celui des panoramiques, privilégie des formes et des colorations assez rudes.

Panneaux de papier peint à motifs religieux

L'inspiration religieuse reste exceptionnelle dans le monde du papier peint. Sans doute faut-il considérer ces panneaux comme destinés à être encadrés, plutôt que collés ou alors dans des oratoires privés. L'humidité des lieux de culte rendrait difficile leur usage.

A partir de la mise au point de l'impression lithographique en couleurs ou chromolithographie, en 1837, cette technique remplace l'impression à la planche : elle se combine à l'occasion à l'impression traditionnelle dans des panneaux encadrés de noir dont le cadre est imprimé à la planche.

Le retour du naturalisme floral

Le début du XIX^e siècle marque la disparition du naturalisme floral au profit d'un mode de représentation plus stylisé, faisant appel à des colorations acides. Cependant, le naturalisme ne périt jamais totalement, dans la mesure où la demande se maintient. C'est ainsi que le peintre flamand Malaine, spécialiste de la fleur de la fin du XVIII^e siècle, est réembauché par Jean Zuber en 1803.

A partir des années 1820, on assiste à un retour progressif de la fleur au naturel. Elle explose dans les années 1840, ouvrant une longue ère où botanique, sensualité et papier peint vont faire cause commune. Il est vrai que l'exploration botanique et les progrès rapides de l'horticulture offrent des modèles bien plus variés qu'auparavant. Des ateliers spécialisés, comme celui de l'Alsacien Joseph Fuchs, qui a dessiné les fleurs du « Décor à fleurs » de la manufacture Jean Zuber & Cie en 1848, satisfont cette demande.

Décor à fleurs

Dessin de Joseph Fuchs (fleurs) et Edouard Müller (encadrement)
Manufacture Jean Zuber & Cie, Rixheim, 1848

La première moitié du XIX^e siècle voit l'essor des décors : il s'agit d'un ensemble de motifs cohérents organisé autour d'un panneau. Dans les années 1840-1850, avec le déclin du panoramique, ils prennent de plus en plus d'importance.

Celui-ci combine des fleurs à un ornement. Les fleurs sont réputées d'hiver (camélias, azalées, fuchsias) pour certaines bordures, d'été pour d'autres (roses, reines-marguerites). Quant à l'ornement, il fait appel à des inspirations historiques variées.

Versailles chez soi...

A partir des années 1830, l'inspiration en matière d'ornement se diversifie : à l'Antiquité s'ajoutent le gothique, la Renaissance, le baroque... Il s'agit moins de copier tel ou tel motif que de le réinterpréter, le plus souvent avec une vigueur de dessin et des couleurs soutenues qui portent clairement l'empreinte du XIX^e siècle.

Les acheteurs de ces papiers peints pouvaient avoir l'illusion de vivre dans des décors dignes de l'aristocratie des siècles passés. Le papier peint permet de mettre à la portée d'un plus grand nombre ce qui jusqu'alors était réservé à une élite.

Bière de mars

Manufacture Paulot & Carré, Paris

A la fin des années 1820, la manufacture parisienne Paulot & Carré met sur le marché des affiches publicitaires pour la bière, le tabac, le cognac...

La technique du papier peint imprimé à la planche s'adapte particulièrement bien à cet usage, puisqu'elle permet l'impression de couleurs : il faut attendre l'impression lithographique en couleurs ou chromolithographie en 1837 pour voir cet usage lentement disparaître

Un moyen d'impression en couleurs pour des documents de grande taille

L'impression à la planche est longtemps la seule technique qui permette d'imprimer des panneaux en couleurs : elle est donc utilisée pour la réalisation d'affiches ou pour des documents pédagogiques de grande taille avant que la chromolithographie ne s'impose au cours de la seconde moitié du siècle.

Carte de la France

Manufacture Paul Mabrun, Paris, 1851

Pour l'enseignement, il n'existait pas d'autre moyen pour réaliser de grandes cartes que de les dessiner, ce qui en rendait le coût inabordable pour la plupart des écoles. Au moment où se créaient de grandes affiches avec la technique du papier peint, le manufacturier parisien Paul Mabrun a *appliqué les procédés d'impression avec planches en relief à la confection de cartes géographiques d'un prix réduit, au moyen desquelles le professeur pourra rendre sensibles, à une réunion nombreuse d'auditeurs, tous les points sur lesquels il désirera appeler leur attention*, aux dires de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale.

Papiers peints politiques

Dès la Révolution, les manufactures de papier peint ont proposé des motifs d'inspiration politique. Cette production continue au cours des décennies suivantes : elle permet de répondre aux besoins de décor destiné aux bâtiments publics, surtout à une époque politiquement peu stable.

C'est ainsi que lors du sacre de Charles X en 1825, la cathédrale de Reims est décorée de papier peint, ce dont se gausse Chateaubriand qui se souvient des tapisseries et des soieries utilisées lors des sacres de Louis XVI à Reims et Napoléon à Paris.

La restauration du Parlement de Bretagne à Rennes à la suite de l'incendie de 1994 a permis d'y retrouver des décors de papier peint posés sous la Restauration.

L'impression mécanique

L'impression mécanique, initiée avec l'impression en taille-douce en 1826, est véritablement mise au point en Angleterre en 1841 avec une machine entraînée à la vapeur. Progressivement améliorée, elle triomphe à la première Exposition universelle, à Londres en 1851. A cette date, en Angleterre, la production mécanique dépasse déjà la production manuelle, tandis qu'aux Etats-Unis, cette dernière a quasiment disparu.

Le processus est plus lent en France : aux dires du journaliste Auguste Luchet, « les Français ont une vélocité de mouvement à rendre la vapeur inutile »... La manufacture Jean Zuber & Cie est la première manufacture française à acquérir une machine à imprimer en 6 couleurs à Manchester : les deux échantillons présentés ont été réalisés sur cette machine.

L'exposition a été conçue par Bernard Jacqué, conservateur, en collaboration avec Philippe de Fabry, archiviste-documentaliste, avec l'aide de toute l'équipe du Musée : Armelle Artruc, Elisabeth Corvino, Paul Jesslen, Claire Klein, Suzanne Schmitt et Claudine Weingand.

Elle a bénéficié du soutien de la DRAC-Alsace, de la Ville de Rixheim et du Quai, Ecole supérieure d'art de Mulhouse.

Nous remercions Gisèle Chalaye, P.D.G. de Zuber & C^{ie} qui a autorisé le Musée à exposer les papiers peints de Jean Zuber & C^{ie}. Ces papiers peints sont toujours fabriqués et commercialisés par la manufacture Zuber.

Graphisme : Studio Isabelle.

Musée du Papier Peint
La Commanderie, 28, rue Zuber
BP 41
F – 68171 RIXHEIM CEDEX
Mail : musee.papier.peint@wanadoo.fr
Internet : www.museepapierpeint.org

Contact presse :
Tél. : + 33 (0)3 89 64 24 56
Fax : + 33 (0)3 89 54 33 06
Mail : mpp.communication@orange.fr